

## 5<sup>e</sup> Dimanche de Pâques – Année A – Hauterive 2023-05-07

« Que votre cœur ne soit pas bouleversé ! »

Notre première lecture, tirée des Actes des apôtres, nous a fait assister à un moment où la jeune Église traverse une véritable crise, un ébranlement interne qu'on peut désigner comme crise de croissance... - nous sommes déjà quelques années après la Résurrection du Christ -, crise qui comprend des tensions entre les différents groupes culturels et linguistiques :

Voilà ce que nous disait saint Luc, l'auteur des Actes : « Le nombre des disciples augmentait, les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque, parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service quotidien. »

Cette crise ne me semble pas être un désastre à cacher soigneusement, mais un événement qui pousse à réfléchir et chercher ensemble de meilleures manières de vivre en Église, des façons qui tiennent compte des besoins des uns et des autres, des manières qui permettent - à travers même des bouleversements organisationnels et des innovations - d'approfondir la paix de la communauté : dès ses plus jeunes années, l'Église est ainsi mise sur la route de l'apprentissage - à travers le concret du quotidien - de la vie nouvelle qui lui vient du Ressuscité !

En sera-t-elle jamais dispensée ? N'est-elle pas - au contraire - le peuple en marche à travers l'histoire et les cultures, réalité bien humaine que l'Esprit Saint désire transformer sans cesse en cette mystérieuse nouvelle réalité qu'elle ne peut pas se donner à elle-même : savoir en cette réalité qui consiste à vivre de mieux en mieux du mystère de la communion du Père et du Fils dans l'Esprit Saint ?

L'évangile - quant à lui - nous fait revenir au temps *d'avant la résurrection de Jésus*, plus exactement aux heures de ses derniers entretiens avec ses disciples : ces moments de colloques intimes qui - d'une part - prolongent la dernière Cène (avec le geste du lavement des pieds mais aussi l'annonce de la trahison)... et - d'autre part - précèdent le moment terrifiant, déstabilisant où Jésus se laissera conduire - sans résistance, comme un petit agneau - à sa Passion et à sa mort.

Nous devinons qu'en ces heures l'ambiance au Cénacle n'est pas à la jubilation : les disciples sont secoués, troublés, labourés par des questions angoissantes : car ils ne peuvent pas ou plus se cacher que leur maître ne veut nullement se mettre à l'abri de ceux qui en veulent à sa vie. Pour les disciples, un monde s'écroule... : comment sauraient-ils ne pas se sentir abandonnés, conscients d'être privés de celui en qui ils avaient mis toute leur espérance....

Jésus les voit : il voit leur cœur et comprend ce qui les travaille : mais, au fonds, n'est-il pas *l'Unique à pouvoir et savoir les comprendre...*, les comprendre - comme à partir de leur propre cœur -, les comprendre non seulement avec une intelligence très fine mais aussi - et peut-être surtout - avec cette sensibilité - pleine de tact et de respect - dont il a fait preuve si souvent vis-à-vis des personnes éprouvées, des pauvres, des exclus, des humiliés, des pécheurs...

En effet, le Christ, n'est-il pas celui qui, par excellence, peut et veut se solidariser avec ceux qui sont dans l'épreuve, parce qu'il est capable lui aussi de sentir les poids de l'existence, capable d'être - lui aussi, Lui le Fils de Dieu, Lui devenu notre frère - jeté dans un bouleversement intérieur très profond : bouleversement qu'évoque, du reste, plusieurs fois et avec grand soin saint Jean, notre évangéliste, qui à ce propos utilise toujours la même expression... : ainsi lorsque Jésus est devant la tombe de son ami Lazare, ou au moment où il doit annoncer aux disciples la trahison de Judas.

Pourtant : si Jésus, le Christ, se montre capable de comprendre, c'est qu'il comprend surtout combien ses disciples ont besoin de sa parole, besoin d'une parole qui les fait trouver un nouvel appui, un appui qui ne trahit pas mais porte aussi au sein de l'épreuve : un appui qui ne se situe pas dans telle ou telle valeur terrestre, mais qui vient d'ailleurs.

Quel est cet appui Jésus désire révéler et donner à ses disciples bouleversés ?

N'est-ce pas le mystère de cet appui qui porte Jésus lui-même ? cet appui - infiniment fiable - qui le porte en tout moment et en toute situation ? et auquel il se réfère constamment, auquel il est référé en tout et pour tout ?... cet appui qui n'est pas une chose ou une belle théorie ou un beau sentiment mais Quelqu'un !

« Que votre cœur ne soit pas bouleversé ! »

Face aux émotions profondes et douloureuses de ses disciples comme face à nos propres émotions et ébranlement intérieurs, Jésus ne joue ni à l'insensible ni à l'ascète et non plus au moraliste !

Car Jésus veut nous révéler non pas quelque chose à faire ou à ne pas faire, mais il veut nous révéler quelqu'un : nous apprendre à nous référer à Celui qu'il nomme 'mon Père' ! C'est bel et bien pour cela qu'il désire rendre son témoignage de Fils jusqu'au bout ! Afin que ses premiers disciples comme aussi nous-mêmes nous puissions croire : croire en Celui qu'il nommera -devant Marie-Madeleine : 'mon Père et votre Père'.

Comprenons-le bien et entraïdons-nous à ne jamais l'oublier : si Jésus prend au sérieux les sentiments, les difficultés, mêmes les étroïtesses et petitesses de ses disciples, s'il se montre capable de les prendre, pour ainsi dire, avec respect et tendresse en ses propres mains - ses mains qui se laisseront transpercer douloureusement - c'est les faire comprendre - ainsi que nous-mêmes - que c'est avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous vivons et éprouvons, et avec tous les défis que la vie nous lance que nous sommes appelés à nous remettre toujours et toujours au Père de toute miséricorde, et en Lui, Jésus, son Fils et son Envoyé : notre Seigneur et notre Frère !